CRITIQUE, festival. BEAUNE, Cour des Hospices, le 26 juillet 2025. HAENDEL : Agrippina. A. Venditelli, A. Vieira Leite, P.-A. Bénos-Djian… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Après une remarquable *Alcina*, la saison passée, Stéphane Fuget poursuit son exploration des opéras de G. F. Haendel avec la plus confidentielle *Agrippina*, véritable chassé-croisé amoureux, digne des péripéties de la *Poppea* montéverdienne, dont elle est l'héritière directe. Le théâtre n'a jamais autant mieux vibré quand une direction roborative se conjugue avec une distribution d'exception.

Même sans mise en scène, le drame concocté par le libertin prélat **Vincenzo Grimani** fonctionne à merveille et constitue l'un des *opus* les plus savoureux et l'un des plus grands succès du jeune Haendel. Celui-ci n'a en effet que vingt-quatre ans quand *Agrippina* est représenté au théâtre San Giovanni Grisostomo en 1709. Si de nombreux airs sont repris d'œuvres antérieures (*La Resurrezione, Aci, Galatea e Polifemo*) et d'autres compositeurs, notamment allemands (Mattheson, Keiser…), les coutures sont bien faites, les emprunts toujours pertinents et le livret est l'un des plus

remarquables qu'il ait eu à mettre en musique, dans la lignée non seulement du *Couronnement de Poppée*, mais aussi de son propre *Nerone* qu'il composa pour Hambourg, quatre ans auparavant en 1705.

La distribution réunie pour cette nouvelle production beaunoise mérite tous les éloges. Dans le rôle-titre, **Arianna Venditteli**, que nous avions découverte à Innsbruck dans l'*Octavia* de Keiser, manipule avec délice et brio, en digne héritière de la Durastanti créatrice du rôle, cette nouvelle « *embrouille à Rome* » (sous-titre de l'opéra de Keiser). Timbre fruité, puissant et à la diction remarquable, la jeune soprano fait défiler toute la gamme des *affetti* dans les huit airs qui lui sont attribués (de la guillerette « *Ho un non so che nel cor* » au sombre « *Pensieri, voi mi tormentate* »). Sa rivale Poppea est bien défendue par **Ana Vieira Leite**. Sa voix juvénile mais solidement charpentée, en dépit d'une certaine verdeur qui au final sied parfaitement à l'ethos de l'ambitieux personnage, est au service d'un jeu fort subtil, dans la diction comme dans la gestuelle, cette « *muette éloquence* » si importante au théâtre aussi bien parlé que chanté. Habitué du rôle, dans la récente version montéverdienne remarquable de Stéphane Fuget, **Paul-Antoine Bénos-Djian** campe un Ottone d'anthologie : la beauté et la force du timbre toujours associé à une élocution sans faille sont un bonheur de tous les instants qui culmine, au centre même de l'opéra, dans son sublime « *Voi ch'udite il mio lamento* », à faire fondre les pierres.



Le jeune Néron (il n'a que dix-huit ans quand il accède au trône) est superbement incarné par **Juliette Mey**, tout aussi impressionnante dans un rôle globalement virtuose, dont les volutes ensorcelantes et spectaculaires de « *Come nube che fugge* » qui fait suite aux langoureux et alliciants « *Col saggio tuo consiglio* » et « *Quando invita la donna amante* » témoignent du parcours de l'adolescent, ingénu et capricieux, prêt à investir un pouvoir tyrannique, autrement dit incapable de maîtriser ses passions. Une passion qui trouve dans le sublime duo du 3e acte, sans doute le sommet de la partition, « *No, ch'io non apprezzo* », entre Néron et Poppée, la plus envoûtante illustration. L'empereur Claude, si malmené par son épouse, a les traits et la voix luxueuse de **Luigi De Donato**, également habitué du personnage qu'il avait chanté à Beaune en 2012. Ses graves abyssaux, sa parfaite maîtrise du texte, son jeu scénique – dans le regard comme dans le geste – impressionnent précisément par son naturel confondant, cette *sprezzatura*, jadis louée par l'esthétique renaissante et les

premières fables en musique. On reste littéralement sans voix à l'écoute de son « *Io di Roma il Giove sono* » ou son « *Cade il mondo* », presque caricatural dans sa ligne mélodique. Le couple secondaire mais non moins essentiel au mélange des registres de ce drame typiquement vénitien Narciso et Pallante, prétendants malheureux d'Agrippine, sont luxueusement interprétés par **Paul Figuier** pour le premier, voix d'airain, magnifiquement projeté, à l'amplitude plutôt rare dans cette typologie vocale, et par **Riccardo Novaro** pour le second, baryton-basse racé, avec une pointe d'espièglerie, au discours impeccablement limpide. Enfin, dans le rôle du serviteur Lesbos, **Vlad Crosman** joue son rôle sans faillir, et bien qu'il soit privé d'aria (comme initialement ce fut le cas pour Nireno dans *Giulio Cesare*), ses répliques font mouche et montre l'importance des récitatifs dans un drame qui, comme dans les opéras vénitiens du *Seicento*, est d'abord théâtre.

C'est justement ce sens du théâtre qui anime à chaque instant **Stéphane Fuget**, à la tête de ses **Épopées**. Il dirige sa phalange avec enthousiasme et un sens de la narration dramatique que peu de chefs maîtrisent à ce point. Si, ici et là, pointent quelques défauts d'intonation et de justesse chez certains instruments à vent notamment (les aléas du plein air), la proposition du chef reste passionnante aussi bien d'un point de vue dramatique que musical, préservant l'idéal des registres mêlés – une des définitions du baroque – propre à ce répertoire.

CRITIQUE, festival. BEAUNE, Cour des Hospices, le 26 juillet 2025. HAENDEL : Agrippina. A. Venditelli, A. Vieira Leite, P.-A. Bénos-Djian… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction).

Crédit photographique (c) Ars Essentia

LES ÉPOPÉES / Stéphane FUGET. L’ORFEO de Monteverdi : Festival de l’Abbaye de Lessay (12 août), Festival de La Chaise-Dieu (21 août), Festival de Musique Ancienne de Dieppe-Normandie (23 août 2025)

L’Ensemble Baroque *Les Épopées*, porté par la baguette érudite de son chef-fondateur Stéphane Fuget, convie les passionnés de musique baroque à vivre l’une des expériences musicales les plus captivantes qui soit pour tout mélomane : la représentation du premier chef-d’œuvre de l’histoire de l’opéra : *L’Orfeo* de Claudio Monteverdi (1607). Ce joyau fondateur du genre, somptueusement restitué dans toute sa puissance dramatique et sa richesse orchestrale, sera donné

à trois reprises dans des cadres prestigieux (L’Abbaye de Lessay, l’Abbatiale Saint-Robert à La Chaise-Dieu, l’Eglise Saint-Jacques de Dieppe), faisant de cet été un pèlerinage incontournable pour les amateurs de musique ancienne et d’émotions pures.

Plongez au cœur du mythe intemporel d’Orphée. Monteverdi, avec une géniale modernité, y déploie toute la palette des passions humaines : l’amour fou d’Orphée pour Eurydice, la joie nuptiale brutalement interrompue par la mort, la descente aux enfers empreinte de courage et de désespoir, et la douleur ultime de la perte. La partition révolutionnaire, mêlant récits poignants (récitatifs), airs d’une beauté sublime et chœurs puissants, est servie par la formation de référence en matière de baroque naissant : Les Épopées. Acclamés pour leur engagement, leur énergie communicative et leur rigueur stylistique, ils redonnent vie à cette musique avec une vitalité et une couleur sonore exceptionnelles, utilisant des instruments d’époque pour une authenticité bouleversante.

Sous la direction visionnaire de **Stéphane Fuget**, spécialiste reconnu de ce répertoire et dont les interprétations font autorité (leur enregistrement de ***L’Orfeo*** a été largement salué par la critique), chaque représentation promet d’être un moment d’intense émotion et de grande beauté musicale. La distribution, réunissant des chanteurs rompus au style montéverdien, apportera toute la profondeur et la nuance requises aux personnages mythiques. Ne manquez pas ce triple événement dans des lieux chargés d’histoire et à l’acoustique idéale !

Au Festival de l’Abbaye de Lessay (Normandie)

- **Lundi 12 Août 2025**

- **Lieu : L’Abbatiale Sainte-Trinité de Lessay, joyau roman normand au cadre architectural époustouflant, offrant une acoustique naturelle parfaite pour les voix et les instruments anciens.**

Au Festival de La Chaise-Dieu (Auvergne)

- **Jeudi 21 Août 2025**

- **Lieu : L’Abbaye Bénédictine de La Chaise-Dieu, haut lieu de la musique classique et sacrée. Son immense nef gothique et son atmosphère unique créeront une résonance mystique inoubliable pour le drame d’Orphée.**

Au Festival de Musique Ancienne de Dieppe-Normandie

- **Samedi 23 Août 2025**

- **Lieu : L’Église Saint-Jacques (à confirmer selon la programmation du festival), un lieu emblématique de Dieppe propices à l’intimité et à la clarté requises par Monteverdi.**

TOUTES LES INFOS, le détail de la distribution, les lieux et les horaires sur le site des ÉPOPÉES / page agenda été 2025 :

https://www.lesepopees.org/fr/agenda/



Crédit photo © William Beaucardet

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte

d’Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Créée en 1619 à Padoue, *La Morte d’Orfeo* de Stefano Landi se présente comme une « tragi-comédie pastorale » audacieuse, mêlant le sacré au profane avec une liberté inouïe pour son époque. Alors que Monteverdi immortalise la descente aux enfers d’Orphée (1607), Landi explore l’après-Eurydice : un héros brisé, reniant l’amour et le vin, livré à la vengeance de Bacchus et des Ménades. Cet opéra méconnu, premier opéra séculier romain, fusionne récitatifs florentins, chœurs monumentaux et scènes comiques (comme le Caronte bouffon ou les Satyres ivres), préfigurant l’opéra baroque dans toute sa diversité dramatique. Sa partition, conservée au *British Museum,* n’avait que rarement franchi les siècles avant cette résurrection versaillaise, sous les ors du sublime Salon d’Hercules.

Stéphane Fuget : Alchimiste des Passions Baroques

Dirigeant depuis le clavecin d’un geste à la fois fiévreux et millimétré, **Stéphane Fuget** a insufflé une vie électrique à son ensemble ***Les Épopées***. Sa direction, empreinte d’une italianité solaire, a sculpté les contrastes avec une intelligence rare,

avec des récitatifs tendus comme des fils à couper au couteau, notamment l'avertissement du Destin, créant une angoisse palpable dès l'acte I. On admire également des *ritournelles* envoûtantes (airs strophiques) transformées en sonates d'église, où violes et cornets dialoguaient dans une onctuosité sensuelle, et une « *scène des Vents* » (Acte I) d'une virtuosité tourbillonnante, où les ornements improvisés – grande spécialité des Épopées ! – faisaient scintiller la partition comme les miroirs de la toute proche Galerie des Glaces. Sa vision, proche du clair-obscur caravagesque, a magnifié la dualité tragique/comique de l'œuvre, des éclats rageurs de Bacchus aux murmures du Léthé. Entre fureur bacchique et grâce olympienne, cette *Morte d'Orfeo* n'était pas une exhumation, mais une résurrection. Les Épopées prouve ce soir que le génie baroque ne se conserve pas… il se revit !

Les Voix des Dieux : Panthéon Vocal

Dans le rôle-titre, le ténor espagnol **Juan Sancho** a incarné un héros déchiré entre l'élégie et la révolte. Son timbre cuivré, aux aigus triomphants, a irradié dans *« Gioia al moi natal »* (Acte II), tandis que sa confrontation avec Caronte (Acte V) – où Eurydice, amnésique, le rejette – atteignait une tragédie shakespearienne. Un Orfeo aussi puissant que vulnérable ! Lautre palme de la soirée revient à la Calliope (la mère d'Orphée) confiée à la mezzo française **Isabelle Druet** : sa déploration à l'Acte IV, baignée de vraies larmes, a également fait couler celles des spectateurs venus en nombre assister à cette quasi résurrection. Elle a tissé un récitatif aux micro-intervalles déchirants, son mezzo sombre enveloppant la salle d'un voile de douleur : un authentique chant-miroir où chaque inflexion disait l'effroi maternel, sublime de désespoir contenu.

De son côté, **Claire Lefilliâtre** (Teti/Nisa) a ciselé l'air inaugural de Tétis avec une fausse simplicité troublante, ses aigus dynamiques planant comme des oiseaux divins. En Nisa, instigatrice des Ménades, elle a viré au feu sacré,

terrifiante de cruauté. Le jeune contre-ténor **Paul Figuier** (Mercurio/Bacco) demeure un vrai Caméléon vocal ! En Bacchus ivre de rage, son superbe timbre a crépité d'une énergie diabolique ; en Mercure psychopompe (Acte V), il s'est fait messager angélique, guidant Orfeo vers l'Olympe. **Hasnaa Bennani** (Euridice/Primo Euretto) a offert une Eurydice amnésique, d'une froideur fantomatique, qui contrastait avec son Premier Eurette enjoué. Le duo final avec Orfeo, où elle chante *sans le reconnaître*, fut un coup de poignard lyrique. Les autres solistes se partageaient de plus petits rôles, et sont surtout intervenus dans les nombreuses parties écrites pour les choristes, pages dans lesquelles *Les Épopées* brillent par leur porosité avec les chœurs. Les interventions des vents (**Anaïs Yvoz, Floriane Hasler**) et dieux (**Alessandro Ravasio** en Caronte grotesque, **Alexandre Adra** en Jupiter autoritaire) ont créé une tapisserie sonore. Les Ménades, tour à tour séductrices et meurtrières, ont déployé un chaos rythmique étourdissant lors du démembrement d'Orfeo (Acte IV). Mention enfin, aux Fato et Filen du superbe **Vlad Crosman** et au toujours vrombrissant **Marco Angioloni**, dans son double rôle de Ireno et Apolline.

Captation en *live* : Joyau discographique en perspective !

Superbe nouvelle, ce concert magistral a été capté pour un CD à paraître en 2026 au **label Château de Versailles Spectacles** ! Après leur trilogie Monteverdi saluée unanimement par la critique, **Stéphane Fuget** et **Les Épopées** offriront ainsi la première version moderne incarnée avec cette intensité théâtrale. Un témoignage indispensable pour redécouvrir Stefano Landi, ce précurseur du baroque trop longtemps occulté. À l'annonce du disque, une seule envie nous prend : réentendre cette fresque sonore où la mort d'un héros donne naissance à ce pur chef-d'œuvre lyrique !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d’Hercules, le 18 juin 2025. LANDI : La Morte d’Orfeo (en version concertante). J. Sancho, H. Bennani, P. Figuier, I. Druet… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photo © Emmanuel Andrieu

CHÂTEAU DE VERSAILLES. Temps forts de juin et juillet 2025. BACH / Gardiner (10 et 11 juin), JUNIOR BALLET DE L’OPÉRA DE PARIS (12,13,14 juin), La Morte d’Orfeo / Les Épopées (18 juin),…

L’Opéra Royal et plusieurs autres lieux du Château de Versailles (Salon d’Hercule, Salle des Croisades, Chapelle Royale… et même le petit théâtre de la Reine au Trianon) proposent de nombreux concerts et spectacles prometteurs en

juin puis juillet 2025. Tous les genres sont représentés : musique sacrée à la Chapelle Royale, opéra, musique instrumentale, divertissement, « Carnaval baroque », … outre les ensembles invités (Les fabuleux Épopées emmenés, électrisés par Stéphane Fuget, Le Poème Harmonique, Les Talens Lyriques,…), Château de Versailles Spectacle affiche surtout ses propres équipes artistiques dont entre autres, son pétillant et vivifiant Orchestre de l'Opéra Royal…



En voici les temps forts : au total **7 événements en juin, 2 en juillet prochains** : **Bach par Gardiner**, les opéras baroques spectaculaires (et non moins psychologiques) tels **Proserpine de Lully**, **La Morte d'Orfeo de Landi** ; les vertiges purement orchestraux de **Vivaldi** et **Guido**, les élans ciselés du prodige préromantique, **Jadin** mis en perspective avec son ainé Mozart,… sans omettre **un début d'été volontiers VIVALDIEN**, avec 2 programmes non des moindres dans entre autres sites magiciens, l'écrin réservé, méconnu et très confidentiel du Petit Théâtre de la Reine (5 et 6 juillet – cf photo ci contre), scène édifiée pour Marie-Antoinette en son

domaine de Trianon, pour les représentations de sa troupe aristocratique :…

7 spectacles événements de juin 2025

10 et 11 juin 2025
Chapelle Royale
Cantates de JS BACH par John Eliot Gardiner

John Eliot Gardiner poursuit une profonde et pertinente interrogation de la musique sacrée de Jean-Sébastien Bach ; il en réalise une somptueuse et très fraternelle immersion dans les cantates, avec un parti pris identique à celui qu'il avait pris lors de son intégrale donnée à l'occasion du 250e anniversaire de la mort du compositeur : le maestro suit le calendrier liturgique plutôt que l'ordre chronologique.

10 juin, 20h : Cantates pour le Dimanche « Jubilate »
11 juin, 20h : Cantates pour le 16è Dimanche Après le dimanche de la Trinité

Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/

Les 12, 13, 14 juin 2025
Opéra Royal
JUNIOR BALLET de l'Opéra National de Paris
En 1713, Louis XIV créait l'École de Danse de l'Académie Royale de musique : la chorégraphie était si importante dans les spectacles de la cour comme de la ville qu'il fallait bien une institution pour en porter formation et transmission. Trois siècles plus tard, le Ballet de l'Opéra national de Paris crée son Junior Ballet, qui fait sa première halte à l'Opéra Royal du château de Versailles. Composé de 18 danseurs recrutés sur concours international pour leur donner toutes les armes qui permettront le développement de leur talent, le Junior Ballet naît en 2024. Et à l'aune de l'extraordinaire réputation du Ballet de l'Opéra national de Paris, il promet des surprises, des découvertes, des talents exceptionnels voire mémorables… Au programme : ballets de Béjart, Balanchine, López Ochoa, Martinez…
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/junior-ballet-de-lopera-de-paris/

15 juin 2025
Opéra Royal
LULLY : Proserpine (1680)
Créée avec succès en 1680 à la Cour de Saint-Germain-en-Laye, Proserpine marque le retour du duo Quinault et Lully, (interdit après leur scandaleuse Isis de 1677). D'après les Métamorphoses d'Ovide, le livret de la tragédie lyrique en cinq actes se concentre sur Cérès, mère dévastée de Proserpine, laquelle a été enlevée par Pluton, dieu des enfers, qui souhaite l'épouser. La création de l'œuvre coïncide avec l'annonce du mariage entre Marie-Anne de Bavière et le Grand Dauphin, unique fils légitime de Louis XIV : Proserpine qui doit épouser un homme qu'elle n'a pas choisi,

afin de devenir la reine des Enfers où elle trouvera finalement l'amour, évoque la future Dauphine de France. Quand Cérès, délaissée par Jupiter, rappelle la Marquise de Montespan, alors négligée par Louis XIV pour Madame de Ludres. Avec dans les rôles de la mère et de sa fille : **Véronique Gens** (Cérès), **Marie Lys** (Proserpine), **Jean-Sébastien Bou…Chœur de chambre de Namur, Les Talens Lyriques** (**Christophe Rousset**, direction)
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/lully-proserpine/

18 juin 2025
LANDI : La morte d'Orfeo
Salon d'Hercule, 21h
Stéphane Fuget et ses formidables **Épopées**, poursuivent l'exploration des premiers opéras italiens. Dans la continuité de l'Orfeo de Monteverdi, 1607 qu'il sont joué et enregistré), La Morte d'Orfeo (1619) de Stefano Landi met en musique le retour du héros après son échec à ramener Euridice sur terre. Tout à sa douleur, Orfeo renonce aux joies terrestres. Dionysos s'en offusque, et le livre à la furie des Bacchantes : il meurt déchiqueté sous leurs coups. Sculptant le verbe autant que les nuances instrumentales, Stéphane Fuget prodigue vertiges et sentiments au service d'une dynamique émotionnelle, puissante et contrastées, à la manière des clairs-obscurs du peinture Caravage… Avec **Juan Sancho, Hasnaa Bennani, Paul Figuier…** Concert enregistré pour un prochain cd paraître au label Château de Versailles Spectacles.
Découvrir la boutique cd et dvd de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/?swcfpc=1
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/landi-la-morte-dorf

eo/
LIRE aussi notre présentation de la production de La Morte d'Orfeo de Stefano Landi par Les Épopées et Stéphane Fuget : https://www.classiquenews.com/les-epopees-chateau-de-versailles-salon-dhercule-mercredi-18-juin-2025-landi-la-morte-dorfeo-juan-sancho-hasnaa-bennani-les-epopees-stephane-fuget-direction/

Les 19, 20, 21 juin 2025
Le CARNAVAL BAROQUE
Production phare du **Poème Harmonique…** au carrefour de la musique baroque et des arts du cirque, ce Carnaval raconte une journée de fête à Rome. D'un festin pittoresque à un théâtre de rue en passant par une chasse à l'homme le long des ruelles, chanteurs et acrobates nous enchantent au fil des danses et des chansons populaires. LIRE aussi notre critique du spectacle Le CARNAVAL BAROQUE (Opéra de Rennes, déc 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-opera-le-2-janvier-2024-le-carnaval-le-poeme-harmonique-vincent-dumestre/
Infos & réservations : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/le-carnaval-baroque/

Le 23 juin 2025
Grande salle des Croisades
MOZART / JADIN : Concertos pour pianoforte
Les génies meurent souvent trop jeunes : si l'autrichien Mozart (1756-1791) décède à 35 ans, quasiment au même âge que Marie-Antoinette (1755-1793), le versaillais Hyacinthe Jadin (1776-1800) disparait lui à 24 ans, vaincu par la tuberculose. Virtuose du piano et compositeur inspiré pour son instrument,

il laisse de nombreuses sonates et trois concertos, fugaces témoignages de son immense talent à peine éclos, et d'un magnifique préromantisme. Le voici confronté aux œuvres de son aîné Mozart, unis dans la précocité des œuvres comme de leur disparition. **Orchestre de l'Opéra Royal**, **Justin Taylor** (pianoforte et direction).
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-jadin-concertos-pour-pianoforte/
Concert enregistré pour un prochain cd paraître au label Château de Versailles Spectacles.
Découvrir la boutique cd et dvd de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/?swcfpc=1

Le 30 juin 2025
Salon d'Hercule
JS BACH : Concertos pour 1,2,3 violon(s)
Pour ce concert exceptionnel autour des fameux concertos pour violons de Bach, le violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, dirige **l'Orchestre de l'Opéra Royal**. Il est par ailleurs le premier violoniste baroque à avoir été nommé aux Victoires de la Musique Classique (2020), récompensant ainsi son travail avec plusieurs ensembles baroques, tels que Les Arts Florissants. Au programme : Concertos pour un, deux et trois violons de Bach, chefs-d'œuvre du genre et du baroque tardif qui, alliant virtuosité et chant expressif, rendent hommage au compositeur allemand. Âgé de trente-deux ans, Bach est le maître de musique de la Cour de Köthen, qu'il fait briller de la plus splendide musique instrumentale. Disposant d'un orchestre aux solistes virtuoses, il compose ses concertos de violon(s) pour éblouir le Prince qu'il sert … **Réservez vos places :**

https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-concertos-pour-1-2-3-violons/

JUILLET 2025

UN ÉTÉ VIVALDIEN…. La Sérénissima à Versailles… 2 productions sont à l'affiche, dans 2 sites parmi les plus enchanteurs du Château de Versailles, le Petit théâtre de la Reine (miraculeusement préservé pendant la Révolution) et évidemment l'Opéra Royal et ses ors néo classiques…

Les 5 et 6 juillet 2025
Petit Théâtre de la Reine
VIVALDI : LA SENNA FESTEGGIANTE
Les œuvres de Vivaldi illustrent les rapports très riches entre Venise et Versailles, qui se matérialisent par le dessin du Grand Canal, de la flottille de la Petite Venise jusqu'aux miroirs de la Galerie des Glaces. Ses fameuses Quatre Saisons furent beaucoup jouées à Paris et son œuvre La Senna festeggiante fut conçue pour célébrer Louis XV. Cette commande de l'ambassadeur de France à Venise honorait le mariage du roi Louis XV avec Marie Leszczynska en 1725. Le jeune roi avait quinze ans, son épouse vingt-deux. Cette grande Sérénade en deux parties, au format d'un petit opéra, réuni la Vertu et l'Âge d'Or sur les rives de la Seine en fête. La gloire du roi de France en est allégoriquement magnifiée par une musique colorée, vivante, somptueuse et virtuose. Avec entre autres, la soprano éblouissante **Franciana Nogues** (l'Âge d'or),

Orchestre de l’Opéra Royal (**Gaétan Jarry**, direction)
Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-la-senna-festeggiante/

Les 12 et 14 juillet 2025
Opéra Royal
VIVALDI / GUIDO : Les Quatre Saisons
Orchestre de l’Opéra Royal (**Stefan Plewniak**, direction)
Si Guido reste un musicien mystérieux, c’est par manque d’archives. Né vers 1675, il est répertorié dans l’effectif des étudiants en violon du Conservatorio della Pietà dei Turchini, à Naples, puis dans celui des musiciens de La Chapelle Royale, jusqu’en 1702. C’est alors qu’il part pour Paris et entre au service du duc Philippe d’Orléans, futur Régent de France et grand mélomane, dont il deviendra Maître de la Musique. Il côtoie ainsi Morin, Gervais, Forqueray, et contribue à faire connaître la musique italienne en France. Il entre également dans le cercle du financier Pierre Crozat, chez lequel il donne des concerts entre 1714 et 1726, y rejoignant notamment Watteau ou le banquier Law. Dans ce programme très habilement conçu qui alterne pièces de Vivaldi et de Guido, les instrumentistes de l’Opéra Royal de Versailles dévoile le tempérament suractif, surexpressif de Guido, qui aurait inspiré à Vivaldi, ses propres saisons. Révélation spectaculaire (la musique de ce programme orchestral est aussi la partition du ballet Les saisons de Thierry Malandain qui a construit sa chorégraphie pour l’Opéra Royal)… **LIRE aussi notre critique des Saisons**, nouveau ballet de Thierry Malandain, création à l’Opéra Royal de Versailles (déc 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/

Réservez vos places : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-guido-les-quatre-saisons/

Programme : Antonio Vivaldi (1678-1741) : Primavera : Allegro – Largo – Allegro. Giovanni Guido (1675-1729) : Le Printemps : Le temps vole – Chaque saison s'enfuit – Les ruisseaux – Muzete – Danse des Bergers… L'Este : L'air s'enflamme – Zéphire desparoit – Chant des Coucous – Vole à notre secours O ! Cérès adorable – Un violent orage…

TOUTES LES INFOS sur le site de Château de Versailles Spectacles :
https://www.operaroyal-versailles.fr/

Infos & réservations :
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/junior-ballet-de-lopera-de-paris/



L’Opéra royal de Versailles © Olivier Houeix / Château de Versailles Spectacles

_____

LES EPOPÉES. CHÂTEAU DE VERSAILLES (Salon d’Hercule), Mercredi 18 juin 2025. LANDI : La Morte d’Orfeo. Juan Sancho, Hasnaa Bennani, Paul Figuier… Les Épopées, Stéphane Fuget (direction)

Inspiré, relecteur audacieux et souvent très pertinent, Stéphane Fuget prolonge son exploration des premiers opéras italiens, ceux fondateurs du genre lyrique au début du XVIIè (Seicento) ; après avoir enregistré à Versailles la trilogie des opéras de Monteverdi dont *L’Orfeo* (créé à Mantoue en 1607) est l’ouvrage source de toute l’histoire opératique, le chef et claveciniste, en complicité

avec les musiciens de son ensemble Les (si bien nommés) Épopées, interrogent en juin 2025, *La Morte d'Orfeo* de Stefano Landi …



L'ouvrage daté de **1619**, met en musique le retour du héros qui a échoué à ramener son aimée Euridice sur terre. Tout à sa douleur, Orfeo renonce aux joies terrestres. Dionysos s'en offusque et le livre à la furie des Bacchantes : il meurt déchiqueté sous leurs coups. Cette fin tragique est dans certaines versions de l'opéra de Monteverdi, retenue bien qu'on lui préfère a contrario une fin plus heureuse et positive : son apothéose en quasi dieu, sous la protection de son « père » Apollon.
Ciselure du verbe agissant, justesse des nuances expressives, **Stéphane Fuget** (photo ci contre © Pascal Le Mée) pour chaque réalisation, choisit avec soin les solistes capables de défendre la juste caractérisation des personnages du drame : la nouvelle production promet dans ce sens une incarnation particulièrement convaincante grâce à la participation entre autres, de du ténor espagnol **Juan Sancho** dans le rôle-titre…
Faisant alterner la rage de Bacchus, la cruauté de ses prêtresses, l'étrange indifférence d'Euridice ayant bu l'eau de l'oubli, *La Morte d'Orfeo* de Stefano Landi offre un opéra alternatif à l'ouvrage originel de Monteverdi ; Landi inféode les effets musicaux au service d'une dynamique émotionnelle riche en contrastes, à la manière des clairs-obscurs de la peinture caravagesque : une beauté hypnotique qui exprime en un vérisme avant l'heure, l'horreur et la grâce des passions humaines…

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du CHÂTEAU DE VERSAILLES : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/landi-la-morte-dorfeo/



Stefano LANDI : La Morte d'Orfeo, 1619
CHÂTEAU DE VERSAILLES, Salon d'Hercule
Mercredi 18 juin 2025, 21h
2h30 entracte inclus

Tragi-comédie pastorale en cinq actes sur un livret de Stefano Landi, créée à Padoue en 1619.

distribution

Juan Sancho, Orfeo
Hasnaa Bennani, Primo euretto, Euridice
Paul Figuier, Mercurio, Bacco
Eva Zaïcik, Terzo euretto, Calliope
Claire Lefilliâtre, Teti, Nisa
Anaïs Yvoz Aurora, Lincastro
Floriane Hasler, Secondo euretto, Fosforo
Vlad Crosman Fato, Fileno

Alessandro Ravasio, Furore, Caronte
Alexandre Adra Ebro, Giove
Marco Angioloni, Ireno, Apolline

Les Épopées
Stéphane Fuget, clavecin, orgue et direction

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Les Épopées.

Ce programme est enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles.

déroulement de la soirée

Première partie : 1h
Entracte
Deuxième partie : 1h

_____

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 avril 2025. HAENDEL : Alcina. L. Oropesa, G. Arquez, G.

Blondeel, T. Iervolino… Les Épopées, Stéphane Fuget (direction)

La magie de *Alcina* de Georg Friedrich Haendel a opéré dès les premières mesures dans l'écrin prestigieux de l'Opéra Royal de Versailles, portée par une distribution étincelante et l'énergie électrisante de Stéphane Fuget à la tête de son ensemble *Les Épopées*. Ce concert, bien plus qu'une simple exécution, fut une véritable *incarnation* de l'œuvre de Haendel, où chaque note, chaque silence, respirait le théâtre et l'émotion pure.

Un enchantement baroque sous les ors de Versailles

Stéphane Fuget a insufflé une vitalité rare à la partition du *Caro Sassone*. Sous sa baguette, les musiciens ont déployé un paysage sonore d'une richesse inouïe : les cordes chantaient avec une articulation cristalline, les bois apportaient des couleurs pastel ou mordantes selon les sortilèges de l'intrigue, et la basse continue, souple et inventive, servait de fil d'Ariane à cette traversée des passions. La gestuelle de Stéphane Fuget est unique, profondément incarnée. Tout entier engagé dans son art, il jaillit, frappe le sol, électrique, comme traversé par une force invisible. Chaque apparition est marquée avec une netteté saisissante : un soupir, un éclair dans le regard, un mouvement large – son corps entier devient vecteur d'impulsion. Tour à tour assis ou

debout, il évolue tel un équilibriste, oscillant entre gravité et légèreté. Une écoute collective palpite entre les musiciens, vibrant bien au-delà des consignes données

La soprano cubo-américaine **Lisette Oropesa**, en magicienne suprême, a livré une performance à couper le souffle. Son *« Ah! mio cor »* fut un moment de grâce absolue : voix de soie et d'acier, *pianissimi* flottants comme des voiles, *coloratura* étincelante, et une expressivité qui faisait trembler l'âme. Son incarnation d'Alcina oscillait entre la fureur tragique et une vulnérabilité déchirante, notamment dans *« Ombre pallide »*, où son dialogue halluciné avec les violons a suscité des frissons dans l'auditoire. Son dernier air *"Mi restano le lagrime*", à faire pleurer les pierres, restera le moment le plus bouleversant de la soirée, et lui vaudra une dernière ovation. La mezzo-soprano française **Gaëlle Arquez**, annoncée "souffrante" sans qu'il n'y paraisse rien, a captivé par sa palette vocale d'une richesse prodigieuse. Son *« Sta nell'Ircana »* a explosé comme un feu d'artifice de virtuosité (les doubles croches ciselées à la perfection !), tandis que *« Verdi prati »* prenait des teintes mélancoliques d'une poésie à fleur de peau. Son timbre velouté, allié à une présence scénique intense, a magnifié l'arc transformationnel du héros Ruggiero, égaré puis libéré.



De son côté, la jeune soprano belge **Gwendoline Blondeel** (qui a incarné le rôle-titre dans *La Fille du régiment* de Donizetti dans ces mêmes lieux le mois dernier), avec sa voix légère au timbre doré, a illuminé son personnage de Morgana avec un « *Tornami a vagheggiar* » pétillant de coquetterie, agrémenté de sur-aigus éblouissants. Face à elle, l'Italienne **Teresa Iervolino**, en Bradamante guerrière, a opposé une voix de mezzo sombre et puissante, particulièrement saisissante dans « *È gelosia* », où sa colère roulait comme un tonnerre. Leurs duos (tel le « *E pur son quella* ») étaient des joyaux d'interaction, pleins de malice et de tension. **Philippe Talbot** (Oronte) a ciselé chaque phrase avec une diction impeccable et un phrasé raffiné (« *Un momento di contento* » fut un modèle de style), tandis que le jeune et talentueux **Guilhem Worms**, basse au grave noble, apportait une gravité salutaire au rôle de Melisso. Enfin, dans le rôle d'Oberto, le sopraniste vénézuélien **Samuel Marino** (monté sur des talons aiguilles vertigineux, incrustés de zircon !) a stupéfié par l'audace et la pureté de son timbre. Son « *Barbara! Io ben lo so* », chanté avec une fraîcheur juvénile et une agilité vertigineuse, a rappelé la virtuosité légendaire des castrats haendéliens. Une

performance historique qui a valu au public de retenir son souffle avant de déchaîner de spectaculaires applaudissements.

Le *« Dal orror di notte cieca »* final, avec ses échos entre solistes et orchestre, a clôturé la soirée dans une euphorie collective. Les ovations ont duré un long moment – preuve que cette *Alcina*, sans décors ni costumes, avait transcendé le format concert pour devenir une expérience totalement immersive. Fuget et Les Épopées confirment leur statut de référence absolue dans le baroque, et Oropesa signe une Alcina inoubliable. Versailles peut s'enorgueillir d'avoir accueilli un tel miracle !

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 avril 2025. HAENDEL : Alcina. L. Oropesa, G. Arquez, G. Blondeel, T. Iervolino… Les Épopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Lisette Oropesa chante un air extrait de *Alcina* (Londres, 2022)

CHÂTEAU DE VERSAILLES, LES ÉPOPÉES. HAENDEL : Alcina, mardi 29 avril 2025. Lisette Oropesa, Gaëlle Arquez, Gwendoline Blondeel… Stéfane Fuget, direction

Londres 1735 : Haendel est au faîte de sa gloire, comme champion de l'opera seria italien. Pourtant sa Royal Academy of Music est fragile, tant la concurrence est rude avec l'Opéra de la Noblesse. Pour attirer davantage de public et séduire les princes, le Saxon affiche un nouveau chef-d'œuvre porté par un personnage charismatique. En 1733, il avait triomphé avec Orlando, d'après L'Arioste. Pour ce nouvel opus, il puise à la même source, reprend le livret de L'Isola d'Alcina, premier opera seria de Riccardo Broschi.

La magicienne Alcina en est l'héroïne fameuse ; en son île enchantée où se soumettent les êtres transformés qu'elle a ensorcelés, l'action se fait labrinthe des cœurs entravés…

Ainsi le chevalier Ruggiero qui se laisse un temps séduire par la maîtresse des sorts… l'opéra produit des scènes exotiques et spectaculaires, parsemées d'éclairs oniriques ou « furieux », à l'image de la déité souveraine…
Mais Alcina est surtout un ouvrage sur l'amour : Haendel y produit ses propres enchantements par le truchement d'une musique enivrée et dramatique qui in fine, souligne l'impuissance d'Alcina, incapable malgré sa magie, de se faire aimer pour ce qu'elle est… Aucun de ses pouvoirs n'empêchera ici le désamour de Ruggerio puis son départ… et l'implacable magicienne finira en furie vaincue.

Le succès de l'œuvre fut éclatant, grâce à un florilège d'airs de haut vol : Haendel à son apogée, fait assaut de virtuosité et d'invention mélodique, offrant à ses personnages des caractères puissants, brossés avec justesse et vraisemblance, véritables caractères psychologiques, d'une nouvelle ampleur. Les airs d'Alcina, toute manipulatrice soit-elle, se révèlent bouleversants ; car il dévoile dans sa solitude démunie, détruite, la misère d'une femme qui se rêvait omnipotente…

VERSAILLES, Opéra Royal
HAENDEL : ALCINA
Les Épopées, Stéphane Fuget (direction)
Mardi 29 avril 2025, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de VERSAILLES : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-alcina/https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-alcina/
Durée : 3h20mn (dont un entracte)

Opéra en trois actes sur un livret anonyme d'après l'Orlando

Furioso de l’Arioste, créé à Londres en 1735.

Spectacle en italien surtitré en français et en anglais.

distribution

Lisette Oropesa, Alcina
Gaëlle Arquez, Ruggiero
Gwendoline Blondeel, Morgana
Teresa Iervolino, Bradamante
Philippe Talbot, Oronte
Guilhem Worms, Melisso
Samuel Mariño, Oberto
Les Épopées
Stéphane Fuget, clavecin et direction

CRITIQUE CD événement. LULLY : Alceste, 1674. Véronique Gens, Cyril Auvity, Nathan Berg… Les Epopées / Stéphane Fuget, direction (1 CD Château de Versailles

Spectacles, fév 2024)

Après avoir enregistré – pour le Label Château de Versailles Spectacles – une Intégrale des Motets de Jean-Baptiste Lully (lire ci-après nos recensions des volumes III et IV), Stéphane Fuget et son ensemble Les Epopées ont gravé – lors d'un fabuleux auquel nous avons eu la chance d'assister – la deuxième tragédie lyrique du maître florentin : *Alceste.*

Une œuvre fondatrice aux multiples visages

Créée en 1674, *Alceste ou le Triomphe d'Alcide* marque un tournant dans l'histoire de l'opéra français. Deuxième tragédie lyrique du duo Lully-Quinault, elle puise son inspiration dans la mythologie grecque, adaptant librement la pièce d'Euripide. Si l'œuvre fut un succès public, elle suscita aussi des controverses, notamment pour son audace à mêler comique et tragique. Ces contrastes, aujourd'hui considérés comme une richesse, contribuent à la vitalité de la partition, entre scènes héroïques, divertissements légers et moments d'une profonde émotion.

Une partition aux couleurs variées

Dès le prologue, dédié à la gloire de Louis XIV, Lully déploie une orchestration somptueuse, mêlant trompettes éclatantes et musettes pastorales. L'acte I s'ouvre sur un spectacle maritime, dominé par le fameux duo des Tritons, tandis que l'acte II alterne entre le fracas des combats et la tendresse des adieux d'Alceste et Admète. La mort de l'héroïne donne lieu à une déploration poignante, portée par le Chœur de l'Opéra Royal, avant qu'un rebondissement ne ramène Admète à

la vie. Les enfers, évoqués à l'acte IV, offrent un contraste saisissant, mêlant grotesque (avec le nocher Charon, magistralement campé par Guilhem Worms) et grandeur mythologique. Enfin, l'acte V célèbre le triomphe d'Alcide, couronné par des danses exubérantes.

Une interprétation électrisante

Stéphane Fuget, à la tête de son ensemble Les Épopées, livre une lecture dynamique et nuancée de cette partition. L'orchestre, richement coloré, restitue avec brio les contrastes de l'œuvre, des pianissimi délicats aux forte enflammés. Les musiciens, particulièrement les vents et les percussions (dont Laurent Sauron, remarquable), apportent une énergie contagieuse. Le continuo, soutenu par des instrumentistes aguerris, enrichit la texture sonore, tandis que les interventions du violon solo (Hélène Houzel) ajoutent une touche de virtuosité.

Un plateau vocal d'exception

Véronique Gens, en Alceste, impose une présence tragique et vocale magistrale. Son timbre, à la fois pur et expressif, brille particulièrement dans les scènes de déchirement, comme le duo d'adieux avec Admète. Cyril Auvity incarne ce dernier avec une élégance touchante, tandis que Nathan Berg prête sa voix puissante au rôle d'Alcide. Parmi les basses, Guilhem Worms et Geoffroy Buffière se distinguent par leur autorité, tant dans les rôles sombres (Charon, Pluton) que dans les passages plus légers.

Du côté des voix féminines, Camille Poul (Céphise) et Claire Lefilliâtre (La Gloire) apportent des couleurs contrastées, entre douceur et éclat. Le Chœur de l'Opéra Royal, préparé par Lucile de Trémiolles, joue un rôle central, passant avec aisance des lamentations funèbres aux célébrations triomphales.

Un héritage vivant

Si *Alceste* peut sembler moins aboutie que *Atys*, elle reste une pierre angulaire durépertoire lyrique français. Cette nouvelle version, enregistrée à l'Opéra de Versailles, s'impose déjà comme une référence, alliant rigueur historique et engagement passionné. Stéphane Fuget y confirme son affinité avec le style de Lully.

Entre tragédie antique et faste baroque, *Alceste* continue de captiver, prouvant que les contrastes qui firent sa polémique en 1674 sont aujourd'hui sa plus grande force.



CRITIQUE CD événement. LULLY : Alceste, 1674. Véronique Gens, Cyril Auvity, Nathan Berg… Les Epopées / Stéphane Fuget, direction (1 CD Château de Versailles Spectacles / Parution en avril 2025). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 !

PLUS d'INFOS sur le site du label discographique CVS Château de Versailles Spectacle : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/

CRITIQUE CD événement. JOSEPH CHABANCEAU DE LA BARRE : Airs à deux parties. Les Epopées, Stéphane Fuget (1 cd Ramée)

Héritier d’une lignée prestigieuse de musiciens au service du Roi, Joseph Chanceau de La Barre, né parisien en 1633, est organiste de la Chapelle du roi (1656). Ses « concerts spirituels » sont particulièrement réputés, car s’y produit aussi sa sœur Anne, chanteuse très réputée (qui d’ailleurs est la première femme musicienne obtenant un brevet à la Musique de la Chambre du Roi en 1661).

Les deux De La Barre se dédient en particulier pour **les airs à la mode, ceux amoureux**, bénéficiant entre autres, des textes de Mademoiselle de Scudéry, entre autres, qui tient elle aussi l’un des salons parisiens les plus convoités du moment. « Le tendre et le plaintif » sont les deux sujets de cette nouvelle lyre sentimentale qui évoque le labyrinthe des sentiments. La courtoisie et la galanterie inspirent nombre d’airs « sérieux », eux même hérités de l’air de cour, mais à présent non plus polyphonique mais monodique : autant de morceaux collectés dans le « recueil des vers mis en chant », publié entre 1661 et 1680 par Bertrand de Bacilly. Au moins 9 airs de Joseph y paraissent dans un subtil mélange entre tradition française et

teintes italiennes (dont témoigne l'air en italien, ici intégré « Sospiri, Ohimé » pour soprano) ; dont « il faut aimer une bergère » (ce dernier à 2 parties) ; De La Barre invente et développe pour le second couplet (dit « double »), l'art de la diminution selon les possibilités du chanteurs, roulades, coulades, ports de voix et autres cadences… telle ornementation devait demeurer élégante et naturelle, soit de bon goût selon l'agilité du vocaliste (dont les plus réputés furent alors Michel Lambert ou le Bacilly précité).

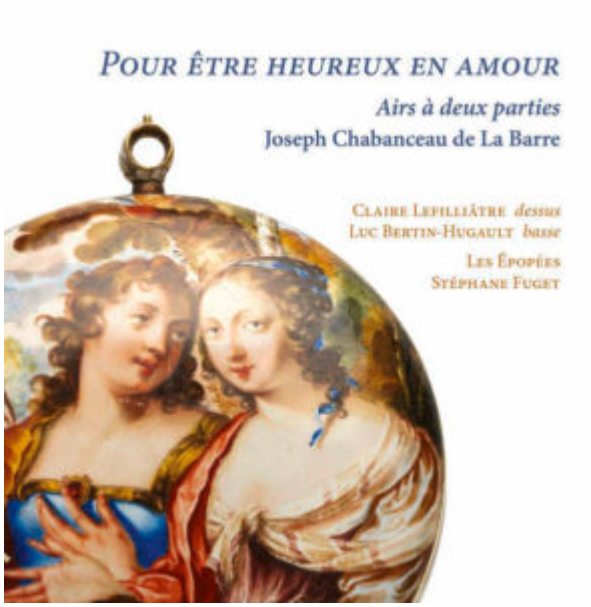
Se distinguent entre autres des éléments de danse qui enrichissent l'allant et l'énergie rythmique des airs (chaconne pour « Si c'est un bien que l'espérance » / passacaille dans « Quand une âme est bien atteinte » / sarabande dans « Vous demandez pour qui mon coeur soupire… », sommet à 2 voix dans l'art de l'élégance suggestive).

Les Épopées et Stéphane Fuget cisèlent la verve inspirée de 19 airs parmi les plus beaux du Grand Siècle. L'accord clavecin / viole de gambe s'avère idéalement calibré dans l'exploration des sentiments des couples éprouvés par la passion : Sylvie, Amaranthe, Phillis, et même Climène errent, se perdent, et se réalisent aussi dans la tension et les vertiges d'émotions contraires.

Le travail des interprètes soigne en particulier l'articulation d'une déclamation la plus respectueuse des images émotionnelles de chaque texte ; voix non vibrée, droite, claire, longue, profonde (**Claire Lefilliâtre**, dessus, soliste dans « Forêts solitaires » d'une couleur essentiellement lacrymale voire désespérée, avec son « double », variation ornementée de la première strophe qui en définitive creuse davantage l'ampleur doloriste de la plainte). L'équilibre et le dosage du geste vocal servent la caractérisation dramatique, tout en permettant aux deux chanteurs de diversifier les effets dans l'art d'éclairer, de commenter, d'exprimer tous les registres signifiants du texte. Tout cela va dans le sens d'un approfondissement très

convaincant du sens (langueur elle aussi doloriste du berger trahi par l'ingrate Sylvie, d' « Ah je sens que mon coeur » où la basse **Luc Bertin-Hugault** sait articuler en souplesse, maîtrisant ports de voix et legato). D'une délicate expressivité au clavecin, Stéphane Fuget veille à l'équilibre global entre expressivité, intelligibilité, grande pudeur intérieure.

Autant de qualités qu'exige une réalisation dans le cadre éduqué d'un salon raffiné à Paris dans les années 1660-1680. Tourments, soupirs, impuissantes larmes… aucun affect ne manque dans ce parcours du Tendre où toujours c'est la palpitation du cœur qui se consume. Seul l'air « Récit sur la convalescence du Roy », en hommage à Louis XIV (pour soprano) tempère ici les vertiges doloristes et cette vallée de langueurs suspendues.



Instrumentistes (délectable théorbe de **Nicolas Watinne** dans la pièce purement instrumentale « Cessez Climène… ») et chanteurs sont tous au diapason d'une éloquente sensibilité ; et c'est toute l'ambiance des airs chantés dans les salons du XVIIème qui se révèle ainsi, sur-expressive, élégantissime. Comme il l'a développé dans l'articulation des Grands Motets de Lully, mais aussi dans la tenue des récitatifs des opéras italiens (Monteverdi, Haendel…), Stéphane Fuget dévoile sa passion pour l'articulation de la langue vocale, véritable geste dramatique,toujours au service de l'intelligibilité du texte. Très convaincant.

CRITIQUE CD événement. JOSEPH CHABANCEAU DE LA BARRE : Airs à deux parties. **Les Epopées, Stéphane Fuget** (1 cd Ramée, enregistré en juin 2023 à Sens) – **CLIC de classiquenews** hiver 2024-2025.

CRITIQUE, opéra en version de concert. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 25 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Prégardien, J. Mey, I. Druet, L. De Donato… Ensemble Les Épopées / Stéphane Fuget (direction).

L'Orfeo, créé en 1607, considéré comme le premier opéra digne de ce nom de l'histoire musicale, impose un génie de la scène, un poète musicien. Créé dans un des Salons du Palais de Mantoue,

c’est dans le superbe Salon d’Hercule du Château de Versailles que *Les Épopées* et leur chef Stéphane Fuget font retentir la sublime musique composée par Claudio Monteverdi – après *Le Retour d’Ulysse en sa patrie* en décembre 2021, et *Le Couronnement de Poppée* en décembre 2023 (nous y étions).

Comme à son habitude, le chef bourguignon, longtemps chef de chant avant d’être chef d’orchestre, se penche ce soir sur la moindre inflexion, tant orchestrale que vocale, réussissant l’exploit de rendre caduque l’écoute polie, en usage jusque là, de récitatifs à la (fausse) réputation de “pensum”. Du relativement sobre *instrumentarium* des vingt instrumentistes des Épopées, **Stéphane Fuget** (également au clavecin et à l’orgue) obtient un son plein et nourri. Le discours est sans cesse relancé, et l’impression générale est vraiment celle d’une mélodie continue, malgré l’entracte dont généralement on fait (pourtant) l’économie dans cet ouvrage d’une durée de deux heures environ. Rarement la musique de Monteverdi aura sonné avec une telle liberté et inventivité, un tel degré d’émotion dans les parties de déploration et avec autant d’expressivité dans les parties joyeuses ou dramatiques, avec un mention pour la harpe idyllique de **Marina Bonetti**.



Malgré l'exiguïté de la scène, les solistes (retranchés côté cour quand il forment le choeur, et rejoints alors par la soprano **Tanaquil Ollivier** et la mezzo **Céleste Ingrand**), trouvent leur place et s'imposent chacun dans les parties qui leur sont dévolues. Triomphateur de la soirée, **Julian Prégardien** est le plus bel Orphée que nous ayons jamais entendu sur une scène, offrant un chant à la densité et d'une émotion sans pareille. Sa stature physique, son investissement scénique, son ténor velouté, son sens poétique et déclamatoire (allant du plus imperceptible *pianissimo* au cri de rage…), et ses réelles aptitudes à la virtuosité, font du ténor autrichien un titulaire d'exception pour ce rôle, pourtant si difficile à assumer. L'équipe qui l'entoure est cependant digne de lui, à commencer par l'incontournable jeune mezzo française **Juliette Mey**, dans le rôle très bref d'Eurydice (mais elle incarne aussi, pour notre plus grand bonheur, La Musica), qui lui laisse néanmoins le temps de prendre suffisamment d'assurance vocale pour nous transporter. La magnifique mezzo **Isabelle Druet**, tour à tour douce Speranza et sentencieuse Messagiera, captive elle aussi : son timbre généreux et rond, sa diction fine et fluide, son charisme tranquille libèrent une émotion palpable. Avec ses graves profonds, la basse italienne **Luigi De Donato** se montre d'une grande efficacité dans le double rôle de Caron et Pluton. Dans ceux de Proserpine et Ninfa, **Claire Lefilliâtre** tour à tour séduit ou émeut, avec son timbre chaud et rond, la voix se faisant caressante pour parvenir à ses fins auprès de Pluton. Le ténor espagnol **Juan Sancho** campe un Apollon au timbre superbement projeté, tandis que les Bergers du baryton **Vlad Crosman** et du contre-ténor **Paul Figuier** enthousiasment par leur engagement tant vocal que scénique. Enfin, le jeune baryton-basse **Samuel Guibal** complète dignement la distribution en tant qu'Esprit.

Transporté, le public offre une *standing ovation* et hurle littéralement sa joie et son bonheur, conscient d'avoir vécu un concert mémorable, en même temps qu'un moment rare, et après de multiples rappels, la soirée se termine par un *bis* qui donne à (ré-)entendre le choeur "*Vanne Orfeo, felice a pieno*"… une "*félicité entière*" que nous éprouvons tous au sortir du sublime Salon d'Hercule versaillais !

CRITIQUE, opéra en version de concert. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 25 novembre 2024. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Prégardien, J. Mey, I. Druet, L. De Donato… Ensemble Les Épopées / Stéphane Fuget (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

AUDIO : Julian Prégardien chante l'air « *Possente Spirito* » dans *L'Orfeo* de Monteverdi sous la direction de Stéphane Fuget à la tête de son ensemble Les Epopées